



Février 2013

## Éditorial

**N**ous avons échappé à la fin du monde mais ni à la dinde de Noël, aux petits fours de nouvel an, à la galette des rois ! **Ouf**, un peu de répit avant les oeufs de Pâques. Nous espérons que les bonnes résolutions prises en janvier tiennent toujours en février ! Les nôtres se développent. La restauration de l'orgue est un exercice difficile et laborieux. Un don exceptionnel devait nous parvenir pour finaliser le projet. Nous sommes en ce début d'année, dans l'attente et l'inconnu. Pourtant, notre association déclarée d'intérêt général donne droit à une réduction d'impôts de 66 % sur le montant de tout don qui sera reçu pour le projet orgue. C'est avec une vive reconnaissance que nous accueillerons le soutien que vous apporterez à cette entreprise.

**D**e son côté, notre atelier histoire a découvert une situation quelque peu singulière et nous sommes heureux de vous en faire part...

AVRIL

## DERNIER TRIMESTRE 2012

# Les petites nouvelles vauxoises

## 👉 Château de Vaux

**Le Ministère de la Culture et de la Communication a lancé le 13 septembre 2011, le label « Maisons des Illustres ».**



Ce label a été créé pour signaler au public les lieux dont la vocation est de conserver et transmettre

la mémoire des femmes et des hommes qui les ont habitées et se sont illustrés dans l'histoire politique, sociale et culturelle de la France. À ce jour 170 maisons ont été labellisées.

Le château de Vaux a reçu le label « MAISONS DES ILLUSTRES » pour honorer la mémoire du baron Marochetti, sculpteur et propriétaire du château.

• Dans un prochain numéro du Tambour, nous aborderons la vie de Carlo Marochetti.

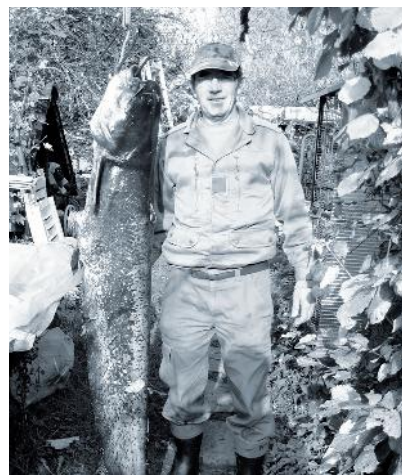
## 👉 Étonnant !



**Un monstre a été pêché en face de la Martinière.**

Jean-Pierre Larrieu du Pré

*Saint Martin, pêcheur passionné a capturé un silure de 1,50 m et 25 kgs. Nous savons que ce n'est pas le plus gros mais nous avons eu le loisir de l'admirer durant une semaine devant le jardin de Guy Mansuy.*

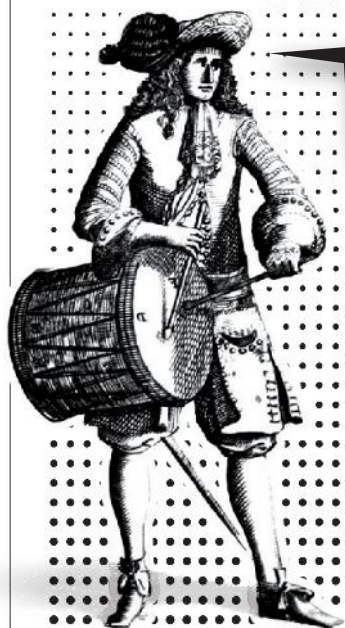


👉 **Une découverte dans les encombrants : une bouteille de cidre vauxoise encore bien bouchée destinée à la kermesse des écoles du 28 juin 1971 !**

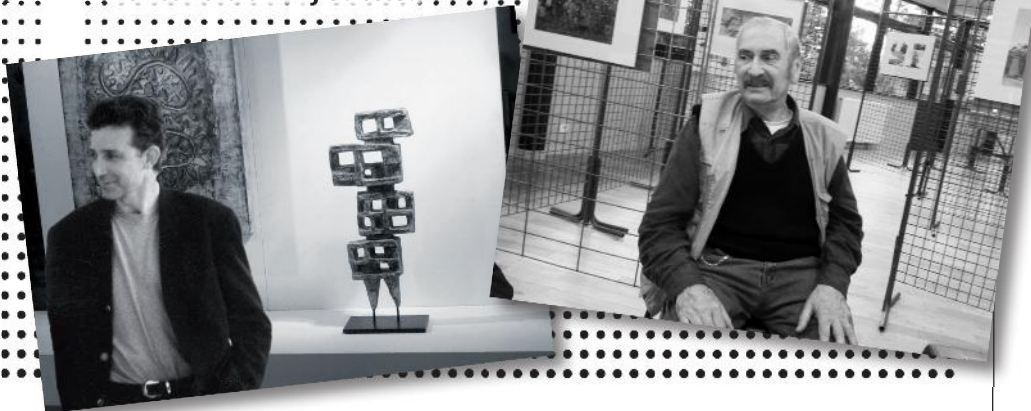


## ÉVÈNEMENTS

## Les expo d'Avril



● Les expositions de Philippe Sabin et Jean-Paul Colbus ont rencontré un vif succès.



## HISTOIRE

Notre atelier « Histoire » nous fait découvrir des documents étonnants !



# Un GOUROU à Vaux, un scandale sous le règne de Napoléon III

**Ces nouveaux propriétaires du château du Pavillon (devenu un siècle plus tard, le pavillon d'Artois) sèment la zizanie dans la population.**

En effet, le 14 mars 1860, cette grande et magnifique propriété est achetée par deux ecclésiastiques, l'abbé Joseph Antoine Bouland, âgé de 37 ans (sans aucune parenté avec notre directeur de publication) docteur en théologie, et Adèle Chevalier, 29 ans, en religion, sœur Anne-Marie, supérieure des Dames de la réparation et des missions.

Aussitôt, le curé de la paroisse, l'abbé Bernard écrit à sa hiérarchie.



Monseigneur,

J'ai l'honneur d'exposer humblement à votre grandeur que les prétendues religieuses qui avaient fixé depuis deux mois environ leur séjour à Triel, et sur lesquelles je crois Monsieur le Curé de Triel vous aura sans doute donné des renseignements viennent d'acquiescer à Vaux une maison considérable qui était en vente depuis bientôt un an. Je ne connais ces personnes en aucune manière. Je serai heureux de savoir de la part de Monseigneur quelle est la ligne de conduite que je dois tenir à leur égard. Ce que la renommée m'en a appris jusqu'à ce jour me donne de la défiance. Vos ordres, Monseigneur, seront pour moi le phare qui me guidera. J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect de votre grandeur, Monseigneur, le très humble et très obéissant serviteur.

Bernard, curé de Vaux,

Vaux le 13 Mars 1860

Notation faite en bas de page : répondu le 16 Mars 1860 « qu'elles ne sont pas religieuses et qu'il n'a pas à s'occuper d'elles ».



**Un gourou à Vaux,**  
un scandale sous le règne de Napoléon III

Monseigneur,

Je ne peux croire que les deux lettres que j'ai eu l'honneur d'adresser à votre grandeur en date du 15 et du 17 de ce mois, la dernière renfermait une lettre de la prétendue supérieure (Adèle Chevalier) ne mérite d'autre réponse que celle que je renvoie à l'évêché, elle dit beaucoup trop pour ce que je ne demande pas, elle ne dit rien pour ce que je demande, de plus par distraction, sans doute, elle ne porte pas de signature. Il m'est pénible d'importuner mes vénérés supérieurs mais dans les circonstances difficiles et délicates comme celles dans lesquelles je me trouve en ce moment, je ne peux pas, je ne dois pas rester dans le vague. L'abbé Bouland est toujours là.

Je ne mérite aucune faveur, je n'en sollicite aucune. On a dressé une claire ligne de conduite à Monsieur le Curé de Triel, je ne demande que cela.

J'ai l'honneur d'être avec mon plus profond respect, Monseigneur, votre très humble serviteur.

Bernard, curé de Vaux,  
Vaux le 24 mars 1860

Lettre du Grand Vicaire au Préfet  
Vaux, Chapelle indûment  
ouverte au public

Monsieur le Préfet,

Monsieur le Curé de Vaux m'informe qu'une chapelle vient d'être ouverte au public dans une certaine maison de sa paroisse à l'occasion du mois de Marie, et que les fidèles y sont venus du dehors pour les exercices religieux qui s'y pratiquent.

Comme cette ouverture de chapelle et les exercices n'ont reçu de ma part aucune autorisation et même sans que j'ai été consulté à ce sujet, j'ai cru devoir requérir de M. le Maire par l'entremise de M. le Curé la fermeture immédiate de la chapelle et la suppression de tout exercice public de ce genre, propre à retirer les fidèles de l'église.

J'ai la confiance que vous voudrez bien écrire à M. Le Maire dans le même sens.

Versailles, le 8 mai 1860

Renseignements sur les religieuses Bouland  
1860

Monsieur le Grand Vicaire,

À la réception de votre honorable lettre adressée à Monsieur le Maire et par laquelle vous requériez la fermeture de la chapelle dont j'avais eu l'honneur de vous entretenir, Monsieur Joliot, adjoint au Maire, s'est transporté chez l'abbé Bouland et lui enjoignit de fermer la chapelle. Depuis, Monsieur le Préfet a également écrit à Monsieur le Maire pour faire fermer ladite chapelle et lui demander à ce sujet quelques renseignements dont j'ai fourni le fond. Les prétendues religieuses ont fermé la porte qui donne entrée dans la chapelle par la voie publique, mais elles ont laissé entrer quelques personnes par l'intérieur de la maison. Je ne suis pas certain mais je crois être fondé à penser que l'abbé Bouland célèbre la messe dans la chapelle. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il a bien le projet de la dire car trois des cinq petits garçons qui habitent la maison et qui vont à l'école communale ont dit à leurs petits camarades que les dames leur faisaient des habits d'enfant de chœur et quand ils seraient

faits ils répondraient la messe à Monsieur l'abbé

J'ignore qui pourrait autoriser ce pauvre prêtre à célébrer, dans tous les cas, ses pouvoirs, si toutefois il en obtenait, devraient ce me semble être visé par Monseigneur. Si ce projet se réalisait je n'aurai rien à dire, mais le curé de la paroisse serait à plaindre car les pauvres filles qui composent la maison de l'abbé Bouland me paraissent de fameuses intrigantes. Pour elles, l'abbé Bouland doit passer presque avant Dieu. Elles ont bientôt sollicité tous les curés du canton pour confesseur, pour moi, ce n'est vraiment qu'avec répugnance que je leur donne la sainte communion, et quand je peux l'éviter, je n'en néglige pas l'occasion. J'en fais l'aveu sincère. Ce n'est que comme renseignement, Monsieur le Vicaire, que j'ai l'honneur de vous écrire.

Daignez agréer, Monsieur le Grand Vicaire, les sentiments de profonds respects, avec lequel j'ai l'honneur d'être votre très humble et très obéissant serviteur.

Bernard, Curé de Vaux, Monsieur l'abbé Dallier,  
Vaux, le 2 Juin 1860

Quelques mois plus tard, nous retrouvons l'abbé Bouland à la prison Sainte Pélagie à Paris et la soeur Adèle Chevalier en prison à Rennes. Tous les deux condamnés pour escroquerie.

Que s'est-il passé ?

Nous vous relaterons la suite de cette affaire dès que nos recherches auront abouti.

RÉPONSES AUX LECTEURS DU PRÉCÉDENT NUMÉRO

## Les mystères de Vaux

Nous vous livrons, dans ce numéro, les réponses à nos questions du trimestre dernier et nous remercions chaleureusement les personnes qui ont répondu à nos

questions et celles qui nous ont ouvert leurs portes pour nous permettre d'admirer leur sous-sol.



Voir page suivante



## LES MYSTÈRES DE VAUX / SUITE

## RÉPONSE N° 1

## LES CAVES

Elles sont très nombreuses dans notre commune autrefois viticole. Plus ou moins grandes, parfois très bien construites comme on peut le constater.



Sans comparer Vaux à Pontoise, certains escaliers et souterrains sont bien mystérieux !

## RÉPONSE N° 2

## LES ŒUVRES DE RAYMOND THIBÉSART

C'est par une amie proche de sa famille que nous avons pu avoir quelques renseignements. On ne connaît pas aujourd'hui de tableau représentant des vendanges alors qu'au début du 20ème siècle, quelques hectares de vignes existaient encore dans notre commune. Les labours, les moissons et la récolte des petits pois hâtifs l'ont beaucoup plus inspiré.

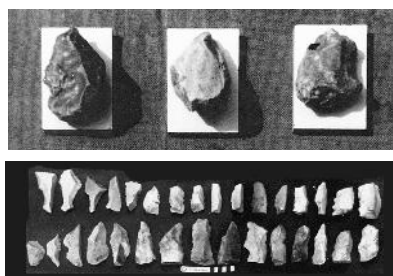


Claude Monet, lui non plus, ne s'est pas intéressé au travail de la vigne lorsqu'il résidait à Argenteuil. C'était pourtant le plus grand vignoble de France (1000 hectares !).

## RÉPONSE N° 3

## SILEX ON THE CITY

En 1972 et 1976, suite aux travaux effectués dans la rue de l'église, l'abbé Dubreuil a pu en réunir un très grand nombre. Leur localisation actuelle est inconnue. Photo prise par l'abbé Dubreuil.



## RÉPONSE N° 4

## LA CLOCHE ST-RITA

Nous ne savons pas quand elle a été posée, ni d'où elle venait mais nous pouvons vous la

présenter. Elle est en lieu sûr en attendant d'être réinstallée si la restauration du château d'eau du centre Saint Nicaise est possible.

Il est gravé sur le pourtour «A. Hildebrand à Paris fondateur de l'Empereur 1859». A noter qu'en Martinique, la cloche de la Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de St-Pierre, qui a été en partie fondue lors de l'éruption du volcan en 1902, et qui se trouve au musée de St-Pierre, porte la même inscription mais datée de 1865.



## VOUS SOUVENEZ-VOUS ?

Les picolettes 1983 – Si vous ne savez rien sur les Picolettes, un article du Tambour leur sera consacré...



À chaque numéro, des événements à ne pas manquer !

LE TAMBOR est tiré à 2 000 exemplaires et distribué par l'Association Avril.  
 Directeur de la publication : Jean-Claude Boulan, rédactrice en chef : Evelyne Morin,  
 conception graphique : Philippe Sabin (sphi@wanadoo.fr).